

Le commentaire des *Glosulae* et des *Glosae* de Guillaume de Conches sur le chapitre *De Voce* des *Institutiones Grammaticae* de Priscien

Irène Rosier

(CNRS, UA 381, Univ. Paris VII)

Les textes présentés ci-dessous sont tirés de commentaires sur le chapitre *De Voce* des *Institutiones* de Priscien de la fin du XI^e siècle et de la première moitié du XII^e siècle: le premier est une oeuvre anonyme, les *Glosulae in Priscianum*, auquel s'ajoute, pour une petite section, une version extrapolée de ce texte, le *Tractatus glosarum*; le second est tiré des *Glosae super Priscianum* de Guillaume de Conches.

Ces textes présentent un double intérêt, à la fois doctrinal et historique. En effet, sur le plan doctrinal, deux discussions y sont présentes, qui témoignent de vives controverses. Or ces controverses se retrouvent non seulement dans nos textes grammaticaux, mais dans des textes logiques: il s'agit d'un côté de commentaires respectivement sur les *Catégories* et sur le *Peri Hermeneias*, étudiés par Yukio Iwakuma et attribués pour certains à Guillaume de Champeaux, de l'autre côté aux sections correspondant à ces deux textes de la *Dialectica*¹ et de la *Logica Ingredientibus* d'Abélard². Pour la première discussion, on se reportera à l'article de Yukio Iwakuma, «William of Champeaux and the *Introductiones*», pour la seconde à la première section de notre article, «Variations médiévales sur l'opposition entre signification 'ad placitum' et signification naturelle», à paraître tous deux dans les *Acts of the 10th European Symposium on Mediaeval Logic and Semantics* (éd. H.A.G. Braahuis, et C.H. Kneepkens).

1. La première discussion porte sur la nature catégorielle de la *vox*. Diverses positions sont citées, dans tous les textes que nous venons de mentionner, en des formulations voisines: (1) selon la première, la voix est une substance, ce qui découle de la définition de Priscien, qui décrit la voix comme de l'air frappé (*aer ictus*), et donc comme un corps; (2) selon la seconde, la voix est une quantité, opinion qui s'appuie sur la description des *Catégories* 6 de la voix comme mesure de l'air proféré; (3) selon la

1. Ed. L.M. de Rijk (1970), Assen: Van Gorcum.

2. Ed. B. Geyer (1919), *Peter Abaelards Philosophische Schriften I. Die Logica 'Ingredientibus'*, Münster: Aschendorff.

troisième, la voix est une qualité, et cette solution a pour origine la définition de Boèce comme *percussio aeris*. Cette question, discutée dans le chapitre sur la quantité dans les commentaires sur les *Catégories*, fait bien l'objet d'une *magna dissensio*, selon le témoignage d'Abélard (*Dialectica* I, ii, p. 65:24). Du fait qu'elle s'appuie entre autres sur des usages différents des termes *vox* ou *oratio*, il conclut dans la section correspondante de la *Logica ingredientibus*: «Sed non est magna de controversia nominum quaestio, dummodo rei naturam teneamus» (p. 174:11-13). Ces différentes acceptions avaient effectivement conduits «certains» à proposer une solution composite, pour réconcilier Aristote, Boèce, et Priscien (cf. *Glosulae, infra*)³.

Cette même discussion est en outre intéressante parce qu'elle soulève une question, s'appuyant sur deux maximes d'Augustin(?)⁴ et de Boèce, qui touche manifestement au problème des universaux : si la voix est un corps, comment expliquer que la voix peut se retrouver dans le même temps en divers lieux, à savoir arriver à des oreilles de différents auditeurs? La connection entre les deux questions est bien indiquée par Abélard (*Que individua sunt, in diversis locis esse auctoritas negat atque in hoc ab universalibus separat, que simul in pluribus reperiuntur, Dialectica* I, II, p. 70: 13-20). Une réponse commune, que donnent les premières *Glosulae* et que l'on retrouve dans d'autres textes, s'appuie régulièrement sur un parallèle, emprunté au *De Musica* de Boèce, entre la diffusion de la voix et celle des ondes provoquées par le jet d'une pierre dans l'eau⁵: une telle pierre, en effet, provoque des cercles concentriques, qui sont bien *semblables* et dérivés du premier, bien que matériellement différents. De même c'est selon la forme que l'air, émis par les organes du locuteur, se retrouve *semblable* dans le même temps en divers lieux. Par conséquent, chaque occurrence du mot *homo*, bien que constituant essentiellement et matériellement une *vox* distincte, peut néanmoins être dite la *même* voix *propter similitudinem*; d'autre part, cette forme, jointe à une portion de l'air donné, a une existence individuelle. La solution retenue

3. Sur l'analyse physique de la *vox*, cf. l'important article de Ch. Burnett (1991), «Sound and its Perception in the Middle Ages», in: *The Second Sense. Studies in hearing and musical judgement from Antiquity to the seventeenth century*, London: The Warburg Institute, pp. 43-69 [voir p. 57, l'analyse de la position des *Glosulae*]; cf. aussi M. Wittman (1987), *Vox atque sonus: Studien zur Rezeption der Aristotelischen Schrift "De Anima" und ihre Bedeutung für die Musiktheorie*, Pfaffenwieler.

4. Cf. *infra*, note 22.

5. Cf. *infra*, note 23.

dans les *Glosulae* est mentionnée dans la *Dialectica* d'Abélard (*ibid.* p. 70:37-71:10, cf. note 29), qui qualifie sa seconde partie de '*sententia Magistri*' (*ibid.* p. 67:5); une formulation très proche se trouve dans les *Introductiones dialecticae* <*secundum Wilgelmum*> ainsi que dans un commentaire sur les *Catégories* préservé dans le ms. Paris BN lat. 13368 (= P), que Yukio Iwakuma propose d'attribuer à Guillaume de Champeaux (cf. *infra*, notes 47, 58). Une solution alternative, mentionnée dans les *Glosulae*, dans P, ainsi que dans la *Dialectica* conclut à l'inverse que la voix est bien *essentiellement* la même, mais se trouve diversifiée selon les différents auditeurs qui la reçoivent (cf. *infra*, note 38).

2. La seconde discussion, que l'on retrouve également dans les textes étudiés par Y. Iwakuma et chez Abélard, porte sur l'interprétation différente que donnent Priscien et Boèce de l'expression *vox articulata* (*Institutiones* I, p. 5:6). Selon Priscien, est articulée, c'est-à-dire signifiante la voix qui est prononcée par un locuteur avec une intention de signifier. Selon Boèce, une voix est signifiante si elle «génère» un sens dans l'esprit de l'auditeur. Ces positions différentes entraînent des conclusions distinctes sur le statut des sons émis par les animaux, notamment. A cause de rustres qui pourraient préférer des mots sans en avoir véritablement l'intention, les *Glosulae*, repris en cela par Guillaume de Conches et d'autres grammairiens, sont conduits à préciser que c'est en fait «l'aptitude à signifier» qui importe, une opinion attribuée à «M.W.» dans un commentaire sur le *De syl. cat.* de Boèce (cf. Y. Iwakuma, *ibid.* par. 5.3 et *infra*, notes 63, 88, 132).

On notera que ces discussions n'intéressent plus Pierre Hélie. Il refusera purement et simplement la première question: puisque la *vox* n'est pas une chose, elle n'a pas de nature catégorielle: «Dicimus enim vocem non esse eorum que sunt res sed eorum potius que proferuntur. Ideoque vocem vel substantiam esse vel qualitatem vel aliquid aliorum decem predicamentorum plane negamus» (*Summa super Priscianum*⁶, vol. I, p. 64-25). Le commentaire sur le passage correspondant à la seconde discussion se restreindra à l'exposé grammatical du texte de Priscien, sans référence à la position de Boèce. Le témoignage de Guillaume de Conches dans la seconde version de ses *Glosae super Priscianum*, nous apprend aussi que la première discussion, sur le point de savoir si la voix était de l'air, avait dégénéré chez certains *garciones*, en engendrant des plaisanteries d'école (cf. *infra*).

6. Ed. par L. Reilly, (1993), *Petrus Helias, Summa super Priscianum*, (Toronto: PIMS).

Ces deux discussions, menées par les grammairiens et les logiciens en étroite dépendance, avec des formulations littéralement identiques, fournissent donc des éléments nouveaux pour apprécier les relations entre les *Glosulae in Priscianum*, Guillaume de Champeaux et Abélard. Les proximités entre les opinions attribuées par Abélard à son maître, ou par d'autres textes à «M.W.», et celles retenues dans les *Glosulae* et dans certains commentaires de logique, comme le commentaire P sur les *Catégories* étudié par Yukio Iwakuma, permet, nous semble-t-il, de reposer la question de l'attribution des *Glosulae in Priscianum* à Guillaume de Champeaux⁷. Ces parallèles, ainsi que la reprise dans plusieurs commentaires grammaticaux ultérieurs, tel celui de Guillaume de Conches, des thèses des *Glosulae*, confirment en tous cas l'importance de ce long commentaire dans la pensée sémantique du tournant des XIIe-XIIIe siècles⁸.

Anonyme, *Glosulae in Priscianum* (Mss. M = Metz B. Mun. 1224, fol. 1ra-110rb, K = Cologne Dom. B. 201, f. 1ra-74rb, I = incunable⁹).

-
7. Pour une mise au point récente, concluant positivement, cf. L. Reilly, *op. cité*, vol. 1, pp. 22-26, et pour une conclusion négative, cf. C. Mews (1982), «Nominalism and theology before Abaelard. New light on Roscelin of Compiègne», *Vivarium* XXX/1, pp. 4-33; cf. aussi K.M. Fredborg (1988), «Speculative grammar», in *A History of Twelfth-Century Western Philosophy*, ed. P. Dronke, Cambridge, U.P., pp. 176-195.
 8. La publication des deux extraits de Guillaume de Conches aurait impossible sans la relecture de Margareta Fredborg, pour la seconde version, et la lecture avertie de Sten Ebbesen, pour la première. Je tiens à les en remercier.
 9. Sur la tradition manuscrite et imprimée de ce commentaire, cf. M.T. Gibson, (1979), «The Early Scholastic *GLOSULE* to Priscian, Institutiones Grammaticae: The Text and its Influences», *Studi Medievali*, ser. 3. XX, 1, pp. 35-54; id. (1977), «The Collected Works of Priscian: the Printed Edition, 1470-1859», *Studi Medievali*, serie terza, 18/1, pp. 249-20; voir aussi R.W. Hunt (1943), «Studies on Priscian in the Eleventh and Twelfth Centuries I: Petrus Helias and his Predecessors», *Medieval and Renaissance Studies*, 1, pp. 194-231, reprint in Hunt (1980), *Collected Papers on the History of Grammar in the Middle Ages*, ed. by G.L. Bursill-Hall, (Amsterdam: John Benjamins). C. Mews, o.c. note 7, publie une partie de la section sur la vox (pp. 27-29, notes).

DE VOCE

//M 2rb, K 1vb// PHILOSOPHI DIFFINIUNT VOCEM ESSE AEREM (5: 1). Priscianus de littera tractaturus, et in descriptione litterae vocem ut genus suum positurus, ne per ignotum genus ignotam speciem diffiniret vocis diffinitionem a philosophis datam convenienter praemittit. Est autem philosophorum diffinitiones rerum, grammaticorum vero vocum ethimologias formare. Et¹⁰ ad maiorem auctoritatem diffinitionis dicit: PHILOSOPHI DIFFINIUNT, ut auctores diffinitionis nominati commendabilem et autenticam reddant ipsam deffinitionem, dicentes VOCEM ESSE AEREM TENUISSIMUM. Ideo dicit TENUISSIMUM, quia aer naturaliter tenuis est respectu aquae et terrae, qui dum ab animali hauritur per arteriarum angustos aditus et per illa interiora colatoria usque ad pulmonem attrahitur, fit tenuior, deponens in attractione, si quam sordem sibi ab exterioribus contraxerat, ut vinum post collationem, liquidius est quam prius. In emissionem //M 2va// vero per easdem arteriarum angustias regrediens, si quid adhuc spissitudinis retinebat, illam exuit, et tunc demum fit tenuissimus. Sed quia homo cogitans vel dormiens sine alicuius vocis informatione emittit spiritum, addit ICTUM idest percussum. Et quia posset percuti digito in ore posito, et tunc non esset vox¹¹, intelligendum est naturalibus instrumentis ad vocem formandam, videlicet lingua, palato, labiis, dentibus.

De isto aere quem ita attrahunt et emittunt animalia, diversa philosophorum opinio est.

Alii enim dicunt animalia vivere ex isto corrupto aere, qui nos undique circumscribit per attractionem et emissionem.

Phisici¹² tamen aliter sentiunt, quia dicunt animalia ex nostro aere qui adeo spissus est vitam suam continuare //K 2ra// non posse, sed ex illo superiori qui est a¹³ globo lunae usque ad firmamentum, qui nostri aeris consideratione tenuissimus est. Et dicunt illum divina dispositione per quasdam latentes vias et quosdam poros ad nos descendere, et animalia per arterias ad pulmonem illum attrahere.

10. Vel K.

11. et tamen esset non vox M.

12. Cette référence aux *phisici* est à noter, et Abélard parle aussi de *phisica consideratio* (*Dialectica* I, pp. 70-71), cf. Margaret Gibson, «Milestones in the Study of Priscian circa 800-circa 1200», *Viator* 23, 1992, pp. 17-33, p. 31.

13. extra K.

In primis quaerendum est an vox sic diffinita species sit aeris, idest significet aliquam rem universalem quae sit species in predicamento substantiae¹⁴.

Quod¹⁵ dicimus non esse. Vox enim aeres in essentia sui, scilicet in hoc quod sunt aeres non significat, sed potius ex quadam accidentali causa, in hoc, scilicet, quod percussi sunt naturalibus instrumentis.

Dicimus ergo hoc vocabulum 'vox' accidentale¹⁶ esse, idest sumptum a quadam qualitate, percussione videlicet¹⁷, non secundum vocem, sed secundum significationem. Non est ergo substantialis diffinitio praemissa si 'vox' aerem¹⁸ non¹⁹ significat²⁰.

Hanc diffinitionem aliqui putant se infringere hanc hypoteticam in suae rationis exordio ponentes: «si vox est aer, et est corpus».

Huic probationi duas regulas supponunt²¹.

Unam Augustini qui dicit nullum corpus individuale in eodem tempore totum in diversis locis reperitur²².

14. Cf. Abélard, *Dialectica* I, pp. 69:65-23-71:14; *Glose sup. Cat., Logica ingredientibus*, p. 173:4-177:4. Les parallèles avec la *Dialectica* (particulièrement à partir de la p. 69:32) sont beaucoup plus littéraires, et d'autant plus intéressants qu'Abélard cite la *sententia Magistri*, dont il dit se souvenir, à plusieurs reprises dans ce passage.

15. Quam K.

16. accidentaliter M.

17. vel alia K.

18. aeres K.

19. om. K.

20. significet I.

21. opponunt I.

22. Cette maxime est aussi citée par Abélard, *Dialectica* I, p. 70:19-20: «Ipsum etiam Augustinum in *Categoriis* suis asserunt dixisse nullum corpus in diversis locis eodem tempore consistere». Elle ne se trouve cependant pas dans la *Paraphrasis Themistiana*. Elle pourrait provenir du *De musica* I, 1 d'Augustin, avec une modification notable du sens du passage: «M. Quid cum enuntiamus 'pone' verbum et 'pone' adverbium, praeter id quod significatio divers est, nihil tibi videtur sonus distare - D. distat omnino -M. Unde distat, cum et iisdem temporibus utrumque et iisdem litteris constet - D. Eo distat quod in diversis locis habet acumen». La même citation, sans attribution, se trouve dans le texte cité par Y. Iwakuma, *op. cit.*, par. 6.4. (5.1). Voir aussi, dans une discussion portant clairement sur les universaux,

Alteram Boethii quae est, idem sermo totus et integer, cum omnibus scilicet suis elementis, ad aures diversorum pervenit in eodem tempore quasi in diversis locis est²³.

Inde inferunt: igitur vox non est corpus.

Salva autem utriusque auctoritate vox poterit corpus remanere si quod Boethius dicit competenter intelligatur. Est enim verum quod vox formaliter eadem et non materialiter in eodem tempore diversorum replet auditum²⁴, ut puta iacto lapide in aqua fit orbis, et orbis iste²⁵ vicinas undas impellens alium orbem facit, et ille alium. Et sic multi orbis materia quidem et loco diversi, sed in forma idest a primo illo orbe formantur²⁶.

Eodem modo aer in ore loquentis naturalibus instrumentis formatus vicinos impellit aeres et in sua conficitur²⁷ forma. Et ita fit ut vox eadem secundum formam sit in auribus²⁸ diversorum. Sed quantum ad materiam diversorum <ut> ita dicam aerum diversa. Potest igitur esse ut nullum corpus in eodem tempore totum in diversis habeatur locis, et erit vox

le passage suivant de l'*Anonymi Tractatus de generali et speciali statu rerum universalium*: «Quod cum ita sit, miror quare aliquis pro quocumque sermone concedat unam et eandem substantiam in eodem tempore essentialiter in rebus sic oppositis et spatio remotis existere, cum et ratio sic esse dissuadeat et natura repugnet» (éd. par J. Dijs, *Vivarium* XVIII, 2, pp. 85-117) p. 96. Cf. *infra*, note 32 pour l'objection invoquée contre cet adage.

23. Passage également cité dans P, cf. Y. Iwakuma, *op. cit.*, par. 6.4. (5.1 et 5.2) et Abélard, *Dialectica* I, p. 70:19-20, qui renvoie certainement *ad sensum*, comme l'indique l'éditeur, au même chapitre du *De instit. musica* I, 14 de Boèce, qui sera cité littéralement plus loin: «Ita igitur cum aer pulsus fecerit sonum, pellit alium proximum et quodammodo rotundum fluctum aeris ciet, itaque diffunditur et omnium circum stantium simul ferit auditum. Atque illi est obscurior vox, qui longius steterit, quoniam ad eum debilior pulsi aeris unda pervenit».

24. Cf. Y. Iwakuma, *op. cit.*, par. 6.4. (5.2).

25. haec vero orbis MK??.

26. Boethius, *Instit. mus.* I, 14, éd. Freidlein, p. 200. Ce parallèle également utilisé par Abélard, *Dialectica* I, p. 71: 5 sq, *Glose sup. Cat., Logica ingredientibus*, p. 176:26 sq; cf. Ch. Burnett, o.c. note 2, p. 67. Il reterait à confronter ces références aux commentaires de l'époque sur l'*Instit. mus.* de Boèce, cf. H. Pizzano (1980), «(Bedae Presbyteri) *Musica theoria* sive scholia in Boethii *De Institutione musica* libros quinque», *Romanobarbarica* 5, 299-361.

27. afficitur K.

28. orationibus ? M.

corpus, et tamen ipsa secundum formam idest soni similitudinem eadem in eodem tempore in diversis auditur locis²⁹. Et hanc similitudinem de aqua ponit Boethius in prologo quem praemittit in *Musica*³⁰.

Sed si aer qui remotis auribus insonuit vox esse dicatur, non videtur convenire ei supradicta diffinitio, ut scilicet vox illa //M 4 vb// aer sit tenuissimus, cum aer ille tenuissimus non nisi in ore loquentis habeatur.

Ad hoc respondendum quod vox remote audita hoc solo respectu aer tenuissimus dicitur, quia forma aeris tenuissimi primum percussi formatur. Vel potest dici quod in prima diffinitione strictim accepta diffiniat tantum vocem formatam in ore, in sequenti vero quae largior est, quia continet omnem sonum, contineat vocem in omni largitate sua; et secundum hoc quod formatur in ore, et secundum quod alii aeres formantur a primo.

Quaeritur iterum de forma illa quae ita adiacet diversis partibus aeris et eadem videtur, utrum dicatur esse et in hac parte et in illa parte aeris individualiter.

Idem enim impossibile de forma illa quae est qualitas; quamvis sit incorporeum sequitur quod supradictum est de corpore idest³¹ aere. Nulla enim res individualiter tota in diversis locis esse affirmari potest, ut una essentialiter remaneat, nisi solus Deus qui verum incorporeum est, et qui nullam mutabilitatem recipere potest³².

Ad hoc respondeo quod sicut continua albedo parietis una dicitur quae in diversis fundatur, non quia illa albedo quae huic parieti adiacet sit illa individualiter quae in alia parte fundatur, sed quia similis est et eadem specie iudicatur vocari eadem, ita cum profero '*homo*' semel et alia vice eandem vocem, idest '*homo*' pronuncio, et quamvis diversae sint essentialiter et materialiter³³ voces, tamen propter similitudinem quasi unam eandem³⁴ vocem protulisse me³⁵ affirmo. Similiter cum in diversis

29. Solution de l'identité par similitude, mentionnée par Abélard, *Dialectica* I, II, p. 70:37-71:10.

30. Boethius, *ibid.*

31. om. M ?

32. L'objection selon laquelle dire qu'un corps puisse être en même temps dans divers lieux reviendrait à attribuer à n'importe quel être ce qui ne revient qu'à Dieu seul se retrouve aussi dans le *Tractatus de generali* ..., *ibid.* p. 96, par. 9.

33. et materialiter om. K.

34. quasi ... : esse eandem vocem K.

partibus aeris una forma vocis a diversis audientibus suscipi videatur, tamen illa qualitativa forma quae huic parti aeris copulata est individualiter esse illam, unde alia pars aeris affecta est, non potest probari.

Nos tamen propter similitudinem quasi unam informationem vocamus, et propterea unam vocem.

Si de incluso obiciatur aere quomodo possit informari ab aere icto in ore alicuius loquentis extra domum lapideam, etiamsi omnibus spiraminibus et foraminibus domus illa careret, dicimus quod aer adeo tenuis est et subtilis quod quasi per invisibiles poros omnia corpora penetrare dicitur. Est igitur haec sententia premissa talis ut dicamus //K 2rb// singulos aeres percussos, qui ad aures diversorum perveniunt, voces, specialiter tamen et proprie eum qui naturaliter formatur instrumentis, singulos dico per se. Addunt quidam et omnes simul.

Est alia sententia quae dicit omnes illos aeres simul acceptos simul unam vocem et nullum eorum per se. Sed hoc parum valoris habet³⁶.

Aliter quidam respondent obiectionibus praemissis dicentes vocem esse aerem plectro linguae formatum et nullum alium. Affirmant enim eandem vocem pervenire eodem tempore ad aures plurium in diversis locis existentium, non secundum sui essentiam, sed secundum auditum, quemadmodum lapis in oculis plurium vel alicuius dicitur esse, non secundum sui substantiam tamen³⁷, sed secundum visum³⁸.

Et in hac sententia oppositiones quae sequuntur cum praedictis quiescunt.

Opponitur iterum praemissae diffinitioni, quae dicit vocem esse aerem, quod Boetius in *secundo commento Perihermeneias* dicit vocem esse aeris percussionem per linguam³⁹, quod si aeris percussio //M 3ra// qualitati supponitur, vocem eidem supponi necesse est.

Sed si quis diligenter dicta Boetii consideret, inveniet vocem qualitati non supponi. Non enim dicit vocem simpliciter esse percussionem, sed

35. om K.

36. parum ... valet: lac. K.

37. tantum M.

38. Opinion alternative selon laquelle la *vox* demeure essentiellement la même, pour le locuteur, mais se trouve diversifiée en fonction de sa réception par des oreilles distinctes: cf. Abélard, *Dialectica* I, p. 70:34-36 et 71:12-14 et cité par Y. Iwakuma, *op. cit.*, V = par. 6.2. et P = 6.4 (5.2).

39. Boethius, *In librum Aristotelis Peri Hermeneias commentarii* II, p. 4:18.

«aeris percussione»⁴⁰ idest aerem percussus⁴¹. Et est dictum ad expressionem⁴².

Alii vero Aristotelis auctoritate muniti vocem in quantitate ponunt. Dicit enim Aristoteles⁴³ in quantitate orationem esse. Sed in quo praedicamento est species, ibidem esse oportet genus ipsius speciei.

Huic obiectioni sic respondetur quod illi equivocatione orationis decepti⁴⁴ nesciunt illam vocem quae est oratio, aliud significare in quantitate, aliud quando subiicitur voci in substantia. Voces enim eadem saepe et significant substantiam quodam respectu, et quantitatem alio respectu, ut '*corpus*' ista vox. Similiter Aristoteles cum de diversis mensuris tractaret de linea et superficie et caeteris considerans⁴⁵, quandam diversam mensuram in vocibus quam Priscianus vocat spiritum, scilicet quia plus vel minus aeris emittitur in hac littera quam in alia, ut in *o* maior est crassitudo quam in *i*, et illa quantitas vocatur spiritus. Voluit enim Aristoteles eam mensuram per se determinare et vocavit communi nomine *logos*, tam bene mensuram illam quae adiacet syllabis, quam illam quae adiacet orationibus. Translator vero posuit hoc nomen '*oratio*' pro eo quod habebatur in graeco, idest '*logos*', et sic accepta oratio non est sub voce aeris significante. Alia iterum ratione Aristotelis dicit vocem supponi quantitati. Dicit enim Aristoteles in quantitate⁴⁶ syllabam esse longam vel brevem, sed longum et breve sunt quantitas. Syllabas ergo et dictiones et orationes quae ex illis constituuntur quantitati necesse esse supponi.

40. sed aeris percussione om. K.

41. Cf. Abélard, *Glose in Peri Hermeneias, Logica ingredientibus*, p. 335:24: percussio id est aer percussus.

42. Cf. Commentaire sur les *Catégories* du ms. Vat. reg. lat. 230 = V, dans Y. Iwakuma, *op. cit.*, par. 6.2: «Quod autem in qualitate volunt habere ex hoc quod <dicat> Boethius in commento Perihermeniis 'vox est percussio aeris per linguam'; percussio enim qualitas est. Sed haec auctoritas non cogit; nam dictum est 'vox est percussio aeris', idem est ac si diceret 'vox est aer percussus' et est dictum ad expressionem vel per causam ...»

43. Aristote, *Categoriae* 6, 4b33-34, cf. Abélard. *Glose sup. Cat., Logica ingredientibus*, p. 174:2 sq.

44. Cet argument de l'équivocité est souvent mentionné, cf. V, cité par Y. Iwakuma, *op. cit.*, 6.2; *Ars Meliduna*, éd. L.M. de Rijk, *Logica modernorum*, vol. II, 1 (Assen: Van Gorcum), pp. 292-293.

45. Aristote, *ibid.* 5a5 sq.

46. Aristote, *ibid.* 4b34-35.

Sed hoc facile solvitur, si quis attendat nomine syllabarum ibi agi de tenoribus syllabicis aeribus adiacentibus⁴⁷. Item ubi Aristotelis proprietatem substantiarum investigat, dicit solis substantiis convenire quod susceptibles sint contrariorum, nisi quis dicat orationi idem convenire. Eadem enim oratio ut '*Sortes sedet*' vera est sedente Sorte, surgente eo falsa est. Et ita suscipit contraria⁴⁸. Quod si Aristoteles orationem inter substantias poneret, non impugnaret proprietatem substantiarum dicens hoc videri convenire orationi ut suscipiat contraria⁴⁹. Restat ergo ut hanc orationem '*Sortes sedet*', et alias quantitates esse affirmaret. Sed qui orationem substantiae supponunt de oratione actione quadam, quae sumitur ab '*oro, as*', Aristoteles ibi agere asserunt et accipiunt orationem pro locutione.

Sed haec solutio non multum valere videtur.

Exposita vocis diffinitionem secundum eos qui vocem dicunt aeres, et obiectionibus suppositis, ponamus eorum expositionem in praemissa diffinitione qui simpliciter vocem in quantitate considerant, et quae illi sententiae videntur obviare dissolvamus.

Sed primum quid vox in quantitate tantum posita significet videamus. Auctores huius sententiae ex rationibus Macrobiani⁵⁰ qui de planetarum motu loquens, sonum ex duorum corporum violenta collisione fieri dicit, confirmant vocem significare quendam sonum ex aere confectum et lingua. Sicut enim si ferro lapis collidatur fit sonus, qui essentialiter aliud est quam ferrum //M 3rb// vel lapis, ita aere lingua percusso vox procreatur a lingua et aere essentialiter diversa. Et est quantitas aeri ex quo fit adiacens. Haec autem quantitas est aer ictus, idest sonus ex aere per linguam icto procreatus et cuiusmodi sonus sic subdit tenuissimus, ut faciat differre hunc sonum ab aliis sonis. Dicitur autem haec diffinitio data esse per causam idest per subiectum ipsius

47. Le même passage des *Categoriae* est discuté, et la même conclusion est tirée dans la *Dialectica* I (p. 66:7-12): «Sicut autem *vocis* nomen in substantia tantum tenent, sic et nomen *sillabe* vel *littere*, secundum quam significationem bene Aristotilem dixisse commemorant: 'mensuratur enim sillabe brevis et longa'; hoc quidem comprobans quod oratio quantitas esset, quia videlicet partes eius quantitates sunt, *simpliciores scilicet tenores qui singulis sillabis adiacent* ...». Ceci correspond à la *sententia magistri* (*ibid.* p. 67:5 sq.), cf. *infra*, note 58.

48. Aristote, *Categoriae* 5, 4a35 sq. Cf. Y. Iwakuma, *op. cit.*, par. 6.4 (6.1).

49. susceptibles contrariorum K.

vocis, quod licere asserere auctore Boethio, qui in libro diffinitionum dicit accidens per subiectum posse diffiniri, ut si quid sit dies quaeratur, subiectum diei ponentes dicimus: 'dies est aer illuminatus a sole'. Sic igitur vocem diffinientes dicimus: «vox est aer ictus», idest ictus aeris vel quantitas icti aeris⁵¹⁻⁵².

Oppositiones vero quae huic sententiae occurrunt, ipse Priscianus in sequentibus //K 2va// manifestat, ubi dicit vocem esse corpus⁵³ vel magis⁵⁴ vere corpus. Unde quidam veritatem attendentes, cum Aristotelis et Boethii modo rationes quas supra memoravimus et evidentem Prisciani sententiam considerent⁵⁵, hinc et inde coartati contraria auctores sensisse non irrationabiliter autumant.

Quidam vero Aristotelis et Boethii dicta proferentes voces omnes mensuras esse aeribus adiacentes affirmant, et Prisciani dicta qualitercumque determinant.

Alii autem vocem aequivoce accipientes diversis praedicamentis substantiae scilicet quantitati et qualitati secundum diversas significationes supponunt⁵⁶.

50. Macrobius, *Comm. in Somn. Scip.* 2.1.15, éd. Eyssenhardt (Teubner); même citation dans les *Glose sup. Cat., Logica ingredientibus*, p. 174:37 sq.

51. vel qualitas vel quantitas icti aeris l.

52. Tout ce passage est littéralement identique à P, cité par Y. Iwakuma, *op. cit.*, par. 6.4 (9.2); cf. aussi V = *ibid.*, par. 6.2 et *Introductiones dialecticae <secundum Wilgelmum>*, III, 1.3. Dans tous les textes que nous venons de mentionner, la référence est attribuée à Victorinus. Le raisonnement est repris, sans attribution, dans la *Summa super Priscianum* de Pierre Hélie, cf. L. Reilly, *op. cit.*, vol. I, p. 23 et p. 68:43-46. Il s'agit d'un passage de Marius Victorinus (éd. Stangl (1988), reproduit par P. Hadot (1971), *Marius Victorinus, Recherches sur sa vie et ses oeuvres*, Paris, études augustiniennes, p. 358), repris par Boèce, *In top. Cic.* 1098A (cf. Hadot, *ibid.* p. 364), qui mentionne bien l'origine victorinienne de la définition *per causam*.

53. quasi corpus l.

54. om. l, lac. K.

55. considerant l.

56. Sur l'existence de ces diverses acceptions, cf. Abélard, *Dialectica* I, p. 66:14, *Glose sup. Cat., Logica ingredientibus*, p. 174:6-14 avec la conclusion que la controverse n'est pas bien grande puisqu'elle ne porte que sur les mots.

Si autem quaeratur in alterutra sententia quid Priscianus hic diffiniat, potest congrue responderi: haec prolatio⁵⁷ 'vox', secundum hoc quod significat et nominat omnes aeres naturalibus ictos instrumentis, vel hic aer seu quantitas 'homo', et sic de singulis aliis per se secundum hanc proprietatem quod naturalibus percutiuntur instrumentis, vel qualitas illa a qua sumitur vox secundum hoc quod adiacet aeribus percussione[m] suscipientibus⁵⁸. Sed de hoc plenius disputare alterius est negotii⁵⁹.

VEL SUUM (5: 1-2): aliam diffinitionem ponit superiore largiorem, quia complectitur omnem sonum. In illa enim fragores arborum et alii soni, qui aer tenuissimus non sunt, includi non possunt, sed sub hac continentur. Et est dicere: 'Vox est sensibile', idest habilis ut per instrumentum auris ab anima sentiatur et discernatur. Et quia per aurem cum ceteris membris communiter⁶⁰ potest sentire anima calorem et⁶¹ frigus, et etiam per se tangi potest, addit SUUM, quod qualiter accipiendum sit ipse supponit, idest, QUOD PROPRIE AURIBUS ACCIDIT (5: 2), ac si dicat, illud SUUM SENSIBILE AURIUM (5: 2) dico vocem quod convenit ut ab anima discernatur proprie, idest solis auribus et nullo alio instrumento.

ET EST PRIOR DEFINITIO A SUBSTANTIA (5: 2-3) Repraesentatis philosophorum diffinitionibus ipse ex sua parte eas exponit ac si diceret duas praemisi diffinitiones et illa quae est prior ordine vel dignitate sumpta est a substantia, idest a nomine significante substantiam, aerem⁶² scilicet qui est substantia vocis, vel secundum alios subiectum. Alia diffinitio sumpta est A NOTIONE (5: 2) idest AB ACCIDENTIBUS (5:4), scilicet a sensibili. Et quia talis diffinitio videtur parum valere, nec est recipienda, ostendit Graecos huiusmodi diffinitiones facere cum supponit QUAM GRAECI ENNOIAN (5: 3) vocant; idest constantem ex accidentibus. Quod pluralem numerum

57. probatio K.

58. Cf. à nouveau le passage du commentaire sur le *Peri Hermeneias* du ms. Paris BN lat. 13368 = P, cité par Y. Iwakuma, *op. cit.*, par. 6.2 (10.2) et les *Introductiones dialecticae* <secundum Wilgelmum> III, 1.4, ainsi que Abélard, *Dialectica* I, p. 67:5-8: «Nostri tamen, memini, sententia Magistri ipsum tantum aerem proprie audiri ac sonare ac significare volebat, qui tantum percutitur, nec aliter huiusmodi tenores vel audiri vel significare dici, nisi secundum hoc quod auditis vel significantibus aeribus adiacent». Cf. aussi *ibid.* p. 66:7-12, passage cité *supra*, note 47.

59. Cette dernière phrase pourrait bien renvoyer à un commentaire sur les *Catégories*, au chapitre sur la quantité.

60. communiter: lac K.

61. vel K, I.

62. aere K.

ponit ad Graecum respicit, diffinitio accidentalis notio vocatur, //M 3va// quia pro modo suo notat et declarat diffinitum.

ACCIDIT ENIM VOCI AUDITUS (5: 4). Videtur respondere ad hoc quod dixerat, altera sumpta est a notione. Quod superius dixit sensibiles, hic vocat audible, et sic probat vere quod sumitur ab accidenti, quia ab hoc quod est audible. Et unde hoc. Quia audible accidens est.

Et hoc est: ACCIDIT ENIM VOCI AUDITUS (5: 4) passive dictum est scilicet quod potest audiri QUANTUM IN IPSA EST (5: 4), idest quantum ad ipsam vocem pertinet. Non enim est culpa vocis, si ipsa non audiat surdo eam proferente et nullo alio audiente.

VOCIS <AUTEM DIFFERENTIAE QUATTUOR> (5: 5). Datis diffinitionibus philosophorum et expositis, subdit divisionem vocis ut eligat illas partes vocis, de quibus tractaturus est, scilicet de omni littera tam articulata quam inarticulata, et illas removeat, de quibus non est tractaturus. Non ideo ponit illas quattuor quod sint coaequae in eadem divisione, sed in diversis ponende, et sunt continentes se. Ideo tamen posuit quia valent ad constitutionem specierum subsequendum.

ARTICULATA <EST QUAE COARTATA> (5: 6). Diffiniens articulatam significationem et ethimologiam ipsius ostendit. Articulata est quod profertur idest potentialiter apta est proferi⁶³, COARTATA idest artata et ligata, hoc quantum ad ethimologiam, quod postea apponit est de sensu significationis scilicet COPULATA (5: 6), et est expositio ethimologiae. Cum quo fit copulata subdit CUM SENSU MENTIS EIUS QUI LOQUITUR (5: 6-7), scilicet cum profertur profert eam loquens ad sensum suum designandum, etiam si auditor non intellegat competenter intelligendum est proferri vocem cum aliquo sensu. Licet enim rusticus proferat hanc vocem '*homo*' sine aliquo intellectu significandi tamen non minus est articulata postquam

63. Cf. le commentaire sur le *De syl. cat.* de Boèce, du ms. Orléans 266, cité par Y. Iwakuma, *op. cit.*, par. 5.3: «Quidam a potentia significandi sumptum dicunt ... M.W. dicit significativum sumptum ab aptitudine significandi, et sive significant sive non, post impositionem quotienscumque profertur, dicitur significativa.»; cf. aussi, le commentaire contenu dans le ms. d'Assise 573, cité *ibid.* par. 5.4: «Item quod profertur a surdo nullo audiente, etsi non significet, tamen bene est significativa, id est habilis ad significandum ... Nomen est significativa id est potens significare»; *Dialectica* I, p. 114:18-20 : «Quaecumque enim habiles sunt ad significandum vel ex natura vel ex impositione significativae dicuntur»; *Glossae super P.H., Logica ingredientibus*, p. 335: 29-32. Opinion reprise par Guillaume de Conches dans les deux rédactions de ses gloses, cf. *infra* notes 88, 132.

impositionem significandi recepit⁶⁴. Et ideo exponimus sic: articulata est quae profertur cum sensu proferentis idest quae potentialiter apta est proferri ad sensum proferentis demonstrandum, licet ille cum aliquo sensu non proferat. Notandum est quod Boethius alio modo accipit⁶⁵ significativum, quod idem est quod articulatum, alio modo Priscianus. Boethius enim dicit significativum quantum ad auditorem, scilicet quod in animo auditoris aliquem generat intellectum⁶⁶, licet prolator sine aliquo intellectu vocem pronuntiet. Priscianus vero quantum ad intentionem proferentis significativum dicit. Boethius dicit etiam voces naturales significativas quantum ad auditorem, Priscianus non significativas quantum ad prolatores⁶⁷.

INARTICULATA EST CONTRARIA (5: 7). Quamvis sufficeret dicere contraria, tamen ut satisfaciatur lectori exponit sic, QUAE A Nullo <AFFECTU PROFICISCITUR MENTIS> (5: 7-8). LITTERATA //K 2vb// EST QUAE SCRIBI (5: 8) idest scripto notari potest usitatis scilicet figuris, quia quamlibet vocem ut sibilum novis figuris possemus notare.

INVENIUNTUR IGITUR QUAEDAM VOCES (5: 9). Quia istae sunt differentiae vocis, ergo ex eis iunctis generi fiunt species, quod habemus, ubi dicit, IGITUR INVENIUNTUR QUAEDAM idest specificatae, scilicet articolatae et exponit per diffinitiones, scilicet QUAE ET SCRIBI POSSUNT <ET INTELLIGI> (5: 9-10). Nota quia sibilus est vox articulata si ille qui profert illum auditori intendat aliquid per ipsum significare, ut latrones in nemoribus se solent per sibilum convocare. Similiter gemitus, screatus, si ad aliquid significandum proferantur articulati sunt. Sin autem sola natura sic exigente fiunt inarticulati. Voces vero naturales semper sunt inarticulae, quia nullum irrationale animal ex discretionem mentis vocem profert //M 3vb// ut intentionem significandi habeat, sed cum dolorem vel aliquam animi passionem sentiat⁶⁸, natura huiusmodi vocem proferre compellit. Licet enim augur vocem avis aliquid significationis sibi ostendere intendat, tamen avis huiusmodi intentionem non habuit, ut illi vel sibi vellet aliquid significare.

64. recepit K] suscepit \vel re <cepit> / M.

65. accidit I.

66. Cf. Boethius, *In librum Aristotelis Peri Hermeneias commentarii* II, c. 4, p. 72:12 sq.

67. Cf. Abélard, *Glosae super Peri Hermeneias, Logica ingredientibus*, p. 307:24-308:18.

68. sentiat M, I] significat K.

SCIRE AUTEM DEBEMUS QUIA HAS QUATTUOR (6: 2). Ostensis vocis speciebus, quomodo superiores differentie eas constituent ostendit, scilicet binae, coeuntes invicem ad singulas species constituendas. Articulate enim et litterata faciunt eam quae potest scribi et intelligi, et omnes aliae sic connectuntur sibi invicem differentiae ACCIDENTES (6:4), idest convenientes vel ACC<ID>E<NT>E<S> voci - voci dico comprehensae hic in istis quattuor speciebus GENERALITER (6:3) idest totaliter, nulla enim vox relinquitur quin sub aliqua harum specierum [non] claudatur, SUPERIORES (6:), idest supradictae, vel SUPERIORES, idest continentiores ipsis speciebus, vel ACCIDENTES VOCI GENERALITER (6:3), idest in sua generalitate.

VOX AUTEM DICTA EST VEL A VOCANDO (6:4). Praemissa vocis diffinitione et divisione secundum philosophos, ipse ex parte sua⁶⁹ vocis aetymologiam ponit, quod grammaticorum est, sic: VOX DICTA EST A VOCANDO. Et quia *voco*, *vocas* primam syllabam corripit, *vox vocis* non corripit, ne quis ideo hanc aetymologiam improbaret ponit simile permutato ordine, sicut DUX A DUCENDO (6:5). Vel si haec expositio non sufficit derivatur A BOO (6:5) *o* medio sublato quod corripitur, ultimo quod producitur remanente, *b* mutata in *u* et addita *x*; et sic productum ex producto '*apo*' idest '*ab*', '*toi*' idest '*hoc*', aut discretivum est inter diffinitionem et nomen, quasi diceret, diffinitio talis est: nomen autem secundum hanc⁷⁰ aetymologiam sumitur.

Anonyme, *Tractatus Glosarum Prisciani*, ms. Vatican lat. 1486, ff. 1rb-90va⁷¹.

//3ra// Nota Priscianus strictius accipere articulata[m] vocem quam Boethius. Hic enim refert articulata[m] ad sensum, ille ad scripturam, vocans omnem litterata[m] articulata[m] tam [tam] significativam quam non. Nota etiam cum iste referat articulata[m] ad sensum, unde idem valet quod significativam secundum prolatorem, sive in auditore significet sive non,

69. parte sua M, l| Inv. K.

70. hanc M, l| om. K.

71. Ce texte est une version extrapolée des *Glosulae in Priscianum*, étudié par K.M. Fredborg (1977), «Tractatus glosarum Prisciani in ms. Vat. lat. 1486», CIMAGL 21, pp. 21-44. Nous ne prenons ici que la section consacrée à la seconde discussion.

homo referat ad auditorem sive sit aliquis sensus in prolatore sive non. Ita secundum Boethius etiam voces naturales irrationalium significant, secundum Priscianum nequaquam. Licet enim voces avis augur sibi aliquid significare intendat, tamen avis huiusmodi intentionem non habet ut illis vellet aliquid significare. Nam nullum irrationale animal ex discretione profert vocem scilicet ut intent[ac]tionem significandi habeat, sed cum dolorem vel aliam passionem sentiat natura, huiusmodi vocem proferre compellit ... //3rb// ... q.d. vox articulata sic est inventa ab inventore coniuncta sensu in suo? ut prolatorem vel cum auditore sive sine eo artet et ducat ad certum sensum. Ideo potentialiter exposuimus PROFERTUR (3:7) quia licet rusticus proferat hanc vocem homo sine intellectu significandi, tamen non minus est articulata postquam impositionem significandi accepit. Quibusdam vero videtur vocem nullo modo dici significativa nisi vel cum intentione significandi intellectum de ipsa re cui est imposita. Et hoc rationabiliter iuxta quod significativum hic accipitur, vel compellente naturali affectu animi. INARTICULATA EST CONTRARIA (5: 7). Licet hoc sufficeret tamen ut satis faciat lectori exponit sic QUE A Nullo Af<fectu> P<roficiscitur mentis> (5: 8). idest nullum designat sensum in prolatore. LITTERATA EST QUE SCRIBITUR (5: 8) idest scripto notari potest usitatis scilicet figuris ... Nota sibilum esse vocem articulatam quando proferens auditori intendit aliquid significare per eum, ut latrones in nemore sibilando sese convocant. Similiter gemitus si ad intellectus significandos proferantur fiunt inarticulata et ... de rebus horum nominum sibilus gemitus etc. Nota etiam coax que est vox ranarum et cra que est corvorum nihil in prolatore significare.

Guillaume de Conches, *Glosae super Priscianum*⁷².

Les deux versions de ces gloses, la première datant des années 1120-30, la seconde des années 1140 sont sur ce chapitre très différentes. Nous transcrivons l'ensemble des gloses sur le chapitre de *voce* dans la seconde rédaction, en ajoutant la section sur la *vox articulata* de la première rédaction.

72. Cf. E. Jeuneau (1960), «Deux rédactions des gloses de Guillaume de Conches sur Priscien», *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 27, pp. 212-247; Fredborg, K.M. (1973), «The dependence of Petrus Helias' *Summa super Priscianum* on William of Conches' *Glose super Priscianum*», *CIMAGL* 11, pp. 1-57; id. (1981), «Some Notes on the Grammar of William of Conches», *CIMAGL* 37, pp. 21-41; L. Reilly, *op. cit.*, pp. 28-30

Première rédaction, ms. Firenze, San Marco 310, ff. 1-82v.

M3va VOCIS AUTEM DIFFERENTIE, etc. (5:5). Data diffinitione vocis subiungit eiusdem/ divisivas differentias ut ostendat ex quibus illarum coniunctis⁷³ generi que species specialissime constituentur. Et hoc totum facit ut discernat species vocis de quibus intendit ab his de quibus non intendit.

Continuatio. Vox est aer tenuissimus⁷⁴, VOCIS AUTEM [etc] QUATUOR SUNT DIFFERENTIE. Et notandum quod non dicit vocis esse quatuor differentias⁷⁵ <ita> quod omnes in eadem ipsius divisione⁷⁶ ponantur, sed bine et bine. Duo enim sufficienter dividunt illam. Omnis \enim/ vox est articulata⁷⁷ vel \in/articulata et item omnis⁷⁸ est litterata vel illiterata. Quemadmodum si dicam quatuor esse differentias animalis, 'rationale' et <'irrationale', 'mortale' et> 'immortale'⁷⁹, et tamen animal per quaslibet duas illarum sufficienter dividitur.

Sed diceret aliquis: Cum due sufficiant ad vocem dividendam, cur quatuor hic apponuntur?

Et ratio est⁸⁰ quia etsi due illarum sufficiant ad vocis divisionem, non tamen due sufficiunt ad omnium specierum vocis constitutionem, et ideo volunt omnes \h/as (?) quatuor ap<p>onere ut⁸¹ ...is scilicet convenienter coniunctis⁸², una scilicet unius divisionis, altera alterius, si omnes species vocis constituerentur.

ARTICULATA (5:5). Ostensis vocis differentiis unamquamque diffinit ut appareat que illarum cui voci possit convenire. Et prius diffinit vocem articulata, non quod vox sit differentia articulata, sed articulata... sed quia hoc sine ...o diffiniri non poterat. **ARTICULATA VOX EST QUE COARTATA etc. (5:6),** idest articulata vox est que profertur ... ut aliquid significet. Unde

73. coniunctis] lectio incerta M.

74. tenuissimus] lectio incerta M.

75. differentias] fort. differentie M.

76. divisione] diffinitione M.

77. articulata] aer M.

78. item omnis] lectio incerta M.

79. rationale - immortale] rationalis et immortalis M.

80. ratio est] lectio incerta M.

81. ut] lectio incerta M.

82. coniunct-] coniunt- M hic et saepius infra.

etiam sic dicitur ab 'arto', 'artas', unde componitur⁸³ 'coarto' quod est «coniungo», quia COARTATA scilicet⁸⁴ coniuncta CUM ALIQUO SENSU etc. PROFERTUR (5:6-7)... vox que semel est articulata semper sit articulata.

Quod non videtur, propter vocem que profertur a dormiente; non enim profert ipsam ad aliquid significandum. Quedam etiam⁸⁵ voces ab avibus proferuntur, que sunt impositae ab hominibus et <per> quas si ab \h/ominibus proferuntur⁸⁶ est aliquid significare. Et quedam proferuntur cantando et non cum intentione significandi, que legendo proferuntur ad aliquid significandum.

Ad hoc autem diversi diversimodi respondent.

Concedunt enim quidam quod eadem vox cum profertur sub intentione significandi est articulata, cum vero profertur sine ea est inarticulata.

Nos vero probamus hoc esse falsum. Secundum⁸⁷ eos namque eandem vocem in eodem tempore oportet esse articulatam et inarticulatam. In eodem enim tempore in quo dormiens proferret hanc vocem 'homo', alius vigilans proferret eandem ad aliquid significandum. 'Articulata' 'inarticulata' opposite sunt differentie. Unde eisdem eas convenire impossibile est.

Et ideo omnes fere confugerunt ad hanc sententiam: omnis vox ex quo semel est articulata a quocumque \et quocumque/ modo proferatur, semper est articulata. Etsi enim dormiens vel avis aliqua proferat hanc vocem 'homo' ex artificio, et non cum sensu aliquo vel intentione significandi, vel si ullus etiam tunc(?) proferat cum intentione, tamen est articulata, idest apta ad hoc ut proferatur cum intentione significandi aliquid⁸⁸.

Et nota quod aliter hic accipit Priscianus vocem articulatam, aliter Boethius in commento super *Perihermeneias* ubi dicit «Interpretatio est vox articulata [ad] aliquid significans»⁸⁹. Hic enim pro voce significativa acci /3 vb/pitur. Quod si ibi eodem modo acciperet, superflueret quod subiungit

83. componitur] vel cum ponitur M.

84. scilicet] lectio incerta M.

85. etiam] enim M.

86. proferuntur] terminatio vocis incerta.

87. secundum] nescio quid, vix secundum M.

88. Opinion des *Glosulæ* et de «M.W.», cf. *supra*, note 63.

89. Boethius, *In librum Aristotelis Peri Hermeneias commentarii* II, p. 6: 5.

«aliquid significans». Unde dicimus quod 'articulata' tantum valet ibi quantum «ex diversis vocibus [[significan...]] coniuncta», ab articulis dicta; sunt enim articuli coniunctiones particularum ex quibus constant digiti.

INARTICULATA VOX CONTRARIA EST (5:7) articulate; unde apparet quod eadem vox non potest esse hec et illa; QUAE A Nullo affectu proficiscitur MENTIS (5:7-8), idest que cum proferatur nichil significat.

LITTERATA EST QUE SCRIBI POTEST (5:8) idest inventis et usitatis representari figuris. Nulla enim fere est vox que <non> ab aliquibus \figuris/ representari posset, saltem inveniendis; unde dicimus «figuris inventis». Sed quia a quibusdam sunt inventi quidam characteres quibus vocem quedam representantur, ideo addamus «usitatis».

ILLITERATA EST VOX QUE NON POTEST SCRIBI 5:8-9), idest predicto modo representari.

INVENIUNTUR IGITUR (5:9). Ostensis differentiis vocis et unaquaque diffinita, coniungit eas sibi ad invicem et ostendit e quarum coniunctione que species vocis fieri habeat. Et nota quod quotiens aliquod genus duobus modis per aliquas dividitur differentias, numquam aliqua eius species ex differentiis eiusdem divisionis⁹⁰ et ...⁹¹ [[una alterius constat]] \immo ex una differentia unius divisionis et una alterius constat/ +\unum/+ quelibet species eius, ut in hoc genere apparet. Cum enim ostensum est quatuor esse differentias, 'articulata' et 'inarticulata' in una divisione, 'litterata' et 'illiterata' secunda, ex 'inarticulata' et 'literata' tertia, ex '<in>articulata' et 'illiterata' quarta ...

Quandoquidem differentie predictae idem genus diverso modo dividunt, ergo coniuncte diversas species constituunt. \Et/ hoc⁹² est INVENIUNTUR IGITUR QUEDAM VOCES QUE POSSUNT SCRIBI (5:9-10), et ita sunt litterate, ET <IN>TELLIGI (5:10), et ita sunt articulate, UT hec vox 'ARMA VIRUMQUE CANO'⁹³ (5:11), hec enim potest inventis et usitatis figuris representari et aliquid significare. Quedam voces sunt QUE NON POSSUNT SCRIBI (5:12), idest sunt illiterate⁹⁴, INTELLIGUNTUR TAMEN (5:12), scilicet sunt articulate, UT SIBI HOMINUM (5:12), sibilo enim latro bene socio suo suam voluntatem significat, sed NON TAMEN POSSUNT \SCRIBI/(5:12), ET

90. division-] diction- M hoc loco et saepius infra.

91. opposite add. M in marg., quod quo loco inserendum non indicavit.

92. Et hoc] lectio incerta M.

93. cano] ca. n. acsi duas voces abbreviatas significare vellet M.

94. illiterate] lectio incerta M, nescio quid add. M p.c.

GEMITUS (5:13), qui significat affectum gementis⁹⁵, saltem naturaliter. HE (5:13): commendatio est exempli, ac si diceret «vere sibili et gemitus hominum voces sunt articulate et illiterate» <HE> ENIM <VOCES> QUAMVIS⁹⁶ ALIQUEM SENSUM (5:13), <idest> aliquem affectum, <SIGNIFICENT>. ALIE AUTEM (5:14): coniuncta prima differentia prime divisionis duabus secunde, aliam eisdem coniungit et sic alias duas vocis constituit species. ALIE AUTEM SUNT QUE QUAMVIS (5:14), idest alie sunt que possunt scribi sed non aliquid significant, INARTICULATAE TAMEN DICUNTUR (5:15), que scilicet⁹⁷ sunt litterate et inarticulate. ALIE VERO SUNT INARTICULATE (6:1), idest/ NEC POSSUNT SCRIBI (6:1) nec sunt significative.

SCIRE AUTEM (6:2). Ostendit qualiter quatuor predictae differentie quatuor predictas vocis species constituent BINE (6:10), scilicet unaqueque⁹⁸ de diversis divisionibus, iuncte generi. Et hoc est SCIRE DEBEMUS (6:2) etc. ACCEDENTES⁹⁹ (6:4), <idest> advenientes ad constitutionem specierum, VOXI, idest ita quod nec huic voci nec illi sed huic generi.

Guillaume de Conches, *Glosae super Priscianum*, seconde rédaction:
Cod. Paris BN Lat. 15130, ff. 1r-137v.

//3va// PHILOSOPHI DIFFINIUNT (5: 1)

... Sed antequam litteram exponamus aliquid de essentia vocis dicamus. Natura igitur artifex hic constituit ut nichil sine colore ceteris qualitatibus dominante vivere possit. Etsi enim quidam homines dicuntur frigidi, non¹⁰⁰ ideo dicuntur quin plus habeant caloris quam frigiditatis. Sed quia plus habent frigiditatis quam naturalis hominum complexio exigit, unde natura in medio humani corporis tria calidissima membra scilicet cor, epar, cistam fellis constituit.

Sed quoniam proprium est caloris +se quod+ alia nisi aliquid habeant quo temperetur consumere huic morbo natura remedium contulit, attractione frigidi aeris cui membra ad hoc convenientia, videlicet

95. gementis] an [ge]mentis scribendum?

96. quamvis] et cum M.

97. scilicet] d. M.

98. unaqueque] unaquaque M, ut videtur.

99. Accedentes] Attendentes M (vocis accidentes *Priscianus*).

100. non] nam P.

pulmonem et arterias, deputavit. Sed quoniam nullus tam equaliter potest aera attrahere quantum temperamentum exigeret, item aer attractus cito calescit, fuit necesse ut ille expelleretur et alius frigidus attraheretur. Cum igitur aperitur pulmo aer subtrahitur, sed <cum> concluditur, emittitur, et sic opus spirandi et respirandi perficitur. Conti<n>git vero sepe quod aer qui emittitur naturalibus instrumentis in ore percutitur et in diversas figuras formatur, qui formatus ab ore exiens aera ori propinquum tangens simili forma informat, et sic impellendo fit, donec feriat aer sic formatus aures circumstancium, qua percussione autem excitata, quandam aeriam //3vb// substantiam ad hoc deputatam per quosdam nervos ad aures emittit, que tangendo aera exteriorem simili forma imprimitur cum qua venit ad animam et in ea anima[m] voluntatem loquentis perpendit. Sic ostendit Boethius in *Musica*¹⁰¹ formari vocem per similitudinem lapidis proiecti in medium aque stantis, qui facit brevissimum¹⁰² circulum, qui impellendo intimum facit latiore circulum, et ille alium donec ad ripam pervenerit. Aer igitur qui sic est percussus ex percussione formatus est vox.

Sed huic sentencie quedam philosophice rationes videntur obviare, quedam garcionice. Obla... philosophicas igitur ponentes et eis respondentes garcionicas preponemus.

Dicit igitur Augustinus nullum corpus uno et eodem tempore totum potest esse in diversis locis¹⁰³.

Sed Boethius de voce dicit: et vox quidem una pariter replet auditum multorum¹⁰⁴.

Si ergo vox est aer, et aer¹⁰⁵ corpus, quomodo poterit stare quod ipsa sit in a<u>ribus diversorum una in eadem¹⁰⁶?

Huic sic respondent quidam quod eadem vox dicitur esse in auribus diversorum non quia penitus eadem sit, sed quia consimilis, ita quod nulla potest ibi perpendi differentia¹⁰⁷. Sed secundum istos non potest una et

101. Boethius, *Instit. mus.* I, 14, cf. *supra*, note 23.

102. *lectio incerta*, cf. Boethius, *ibid.*: «Prius enim in parvissimum orbem undam colligit...».

103. Cf. *supra*, note 22.

104. Cf. *supra*, note 23.

105. ar a.c.

106. Cf. Abélard, *Dialectica* II, éd. De Rijk, p. 69:32-34: «Solet etiam queri, cum eadem vox a diversis astantibus longe audiri dicatur, utrum ipsa vox ad aures diversorum simul et tota equaliter veniat ...»

107. Cette solution se trouve dans les *Glosulae*, cf. *supra*, note 29.

eadem vox bis dici, quod non habent pro inconvenienti, cum <ab> Aristotele dictum est: «et non potest amplius sumi», et Horatius: «et volat emissum semel i<r>revocabile verbum»¹⁰⁸. Isti bene concedunt quod vox sit aer ideoque huiusmodi confingunt sententiam, +neque aliquid evangelium nisi consimile non dicatur evangelium sensus verborum. +

Alii dicunt quod quemadmodum res que videtur non venit ad oculos videntium, sed radius exiens per o[c]culos usque ad rem dirigitur, sic nec vox quae est aer percussus venit usque ad aures, sed anima per aures instrumentum audiendi, idest aeriam substantiam et substantialem emittit usque ad os loquentium, que formata forma quam reperit in aere percusso in ore revertitur ad animam et sic audit anima. Quemadmodum igitur dicitur: «res ista facta est in oculis nostris», ita dicitur: «vox ista est in auribus», quia auribus percimus vocem istam. Non ergo ideo verum quod idem corpus sit in diversis locis.

Tertii dicunt quod infiniti aeres eadem forma informati¹⁰⁹ sunt una et eadem vox, nec tamen idem corpus, quemadmodum infinite dictiones sunt una pars orationis, nec tamen sunt una dictio¹¹⁰. Ille ergo aer quem profero cum dico *homo* est eadem vox que et ille aer quem alius profer<t> dicendo *homo*. Est igitur eadem vox in auribus diversorum, non tamen idem corpus, quia eadem vox est multa corpora ita quod unumquodque eorum¹¹¹.

Alii dicunt quod ille ultimus circulus aeris totus est una vox, neque totus est in auribus diversorum, sed pars in nostris auribus, pars in tuis. Sed tamen //4ra// quia per partem illam possum totam formam vocis et significationem perpendere, dicitur tota in meis auribus vox esse. Sic igitur nullum corpus est in diversis locis, et tamen eadem vox dicitur esse in auribus diversorum.

Illi qui dicunt quod eadem vox potest multotiens et a diversis dici, illi quod ar... dictum est «et non potest amplius sumi» ita respondent Aristotelem non negasse, quod dictum est Posse «iterum dici», sed «iterum sumi», quia non potest digito demonstrari ubi et quomodo partes istius sunt site, quemadmodum in linea superficie et corpore¹¹². Illud

108. *Epistula* I, 18, 71.

109. informati] informata P.

110. C'est une position critiquée par Pierre Hélie, *Summa super Priscianum*, éd. L. Reilly, p. 180:96-04.

111. Op. citée dans les *Glosulae* et dans la *Dialectica*, cf. *supra*, note 38.

112. Aristote, *Categoriae* 6, 5a1-7.

versus Horatii: «verbum volat irrevocabile», non quia non possit iterum dici, sed quia postquam dictum est semel, non potest contingere non fuisse dictum, neque potest homo illud ad voluntatem suam ne audiat tegere.

Item contra hanc sententiam videtur Boethius esse qui dicit «vox est percussio aeris»¹¹³, id est¹¹⁴ non est aer. Sed ad hoc¹¹⁵ est facilis responsio, si ita exponatur: vox est percussio aeris, idest aer percussus.

Item quod Macrobius¹¹⁶ dicit ut sonus +ista esse necessaria + corpora que collidantur, et ita corpora collisa non sunt sonus sed efficiunt sonum, et ita aer collisus non est sonus, igitur nec vox, verum est. Igitur ubicumque sonus efficitur duo sunt corpora que colliduntur, quorum neutrum vox, est tamen tertium¹¹⁷ aer, scilicet medius, qui est vox. Sed dicunt cum aer virga percutitur quod sunt duo corpora que concurrunt quorum nullus est sonus. Respondetur quod diversi aeres sunt, idest aeris particule. Est enim quedam pars que in illa percussione virga sola tangitur, nec est sonus, alia est que [est] et virga et alia parte aeris percutitur, et illa est sonus.

Hee sunt philosophice obiectiones contra sententia<m> que dicit vocem esse aera. Pueriles vero iste: si vox est aer ergo est calida et humida, quia est aer calidus et humidus; et si aer qui emittitur post esum gariophili vel cinari vel cinamomi redolet, ergo vox redolet; similiter si +et fitet+; item si pulex saliat per medium aeris qui emittitur an saliat per medium vocis; et si nomen meum est vox et omnis vox est corpus, ergo nomen meum est corpus. Sed huiusmodi nugatoria garcionibus relinquimus. Deditur¹¹⁸ enim sermo sobrius ista resolvere.

Secundum hos ergo qui retinent hanc sententiam, littera sic exponitur PHILOSOPHI (5:1), non grammatici: non enim pertinet ad grammaticos sed ad philosoph[ic]os vocem diffinire, DIFFINIUNT VOCEM (5:1), vocem dicentes illam ESSE AEREM (5:1). Sed quia aer iste exterior est aer sed spissus nec tamen est vox, addit TENUISSIMUM, cum enim sit tenuis fit tenuior dum attrahitur, fit tenuissimus, quia dicunt quidam philosophi //4rb// ex hoc spisso aere homines non spirare sed tenuissimo et

113. Boethius, *In librum Aristotelis Peri Hermeneias commentarii* II, p. 4:18.

114. aer percussum eras. P.

115. qd expunct. P.

116. Macrobius, *Comm. in Somn. Scip.* 2.1.15; Cf. *supra*, note 50.

117. are, ar eras. P.

118. Deditur] Designatur P.

subtilissimo qui ex superiori regione naturalibus instrumentis per poros huius spissi attrahitur, sed ex illo ex quo vivunt vocem formant. Sed quia hoc totum habet aer quem dormientes spiramus addit ICTUM¹¹⁹ (5:1) determina... a[ut] naturalibus instrumentis, idest lingua, palato, dentibus, labiis, vel per se vel alio mediante, et tunc nulla erit obiectio de aere percusso in ore digito vel <de> aere, qui ab alio prius formato percutitur.

Sunt quidam qui propter predictas obiectiones dicunt vocem non esse aera, nec corpus, immo quicdam quod in aere ipso auditu discernitur, quemadmodum quiddam quod in aere ad ore discernitur, qui tamen odor aer non est, sed in aere perpenditur. Similiter quiddam est quod in ipso aere auditu discernitur, sed quid sit illud an qualitas an quantitas dissentiunt.

Alii enim dicunt illud esse qualitatem, alii quantitatem, tertii dicunt neutrum¹²⁰, nec aliquid de predicamentalibus sed de hoc alias dicitur. Qui tenent hanc sententiam aiunt hanc diffinitionem datam esse per causam, velut ista est: 'dies est sol lucens supra terram', sed diffinitionis date per causam hec est natura quod tota simul est de diffinito predicatur, non tamen partes illius¹²¹. Verum est enim quod dies est sol lucens super terram, non tamen dies est sol. Similiter vox est aer tenuissimus ictus quia talis aer est causa vocis nec tamen inde sequitur quod vox sit aer vel corpus.

VEL SUUM (5:1) subiungit aliam diffinitionem vocis que in hoc differt a priore quod prior solum sonis que ab animali profertur convenit, sed ista omni sono quicumque sit ille.

Continuatio. PHILOSOPHI DICUNT VOCEM ESSE AEREM etc. Vel dicunt vocem esse SENSIBILE (5:2) idest sensu corporeo esse perceptibile. Sed quia hoc¹²² habet omne corpus quod est sensibile, nec tamen est vox, addit AURIUM (5:2) ac si dicat quod aure sentitur. Sed quia auris aliquando

119. ictus P.

120. Cette troisième position est celle de Pierre Hélie, cf. texte cité dans notre introduction *supra*. L. Reilly interprète ceci comme un signe que Guillaume de Conches, dans cette seconde rédaction de ses gloses, aurait bien utilisé la *Summa super Priscianum* de Pierre Hélie, et réagi ici contre elle, *op. cit.*, p. 29.

121. Tel est bien l'argument invoqué par Pierre Hélie (cf. note précédente), *Summa super Priscianum*, p. 68:43-47, mais ce raisonnement, s'appuyant sur la *definitio per causam* (*Liber de definitione* PL 64, p. 907C), se trouve également dans d'autres textes, cf. *supra*, note 52.

122. hoc] hec P.

sentit frigus¹²³ <et> calorem quod est commune sensibile omnium membrorum, addit suum (5:1), idest quod ita aure sentitur quod nullo alio instrumento.

Unde exponit IDEST QUOD PROPRIE AURIBUS (5:2) convenit^{124,125}. Differentia inter has duas diffinitiones hanc scilicet quod prior substantialis, alia accidentalis, et hic est PRIOR DIFFINITIO EST SUMPTA A SUBSTANTIA (5:2-3) idest constat ex substantialibus, scilicet ex genere et differentiis, vel est sumpta idest incepta a substantia, idest a genere: vere enim genus est substantia sue specie. Secundum illos qui dicunt vocem non esse aera sic exponitur istud prior diffinitio 'sumpta est a substantia' idest a causa. Causa enim quodammodo est substantia effectus in hoc quod confert illi esse. ALTERA (5:3) diffinitio est sumpta A NOTIONE (5:3), sed quia genus dicitur notio, ut ibi «genus est notio ad plures differentias vel species pertinens», subiungit QUAM NOTIONEM GRAECI VOCANT ANNOYAN (5:3), sola enim accidentalis notio *ennoyan* vocatur. //4va// Unde glosat hoc est assumpta AB ACCIDENTIBUS (5:4) duobus, sensibile scilicet aurium et proprium. Vel ita altera diffinitio sumpta est a notione, sed ne videretur talis descriptio contentibilis commendat illam greco nomine, QUAM (5:3) idest diffinitionem sumptam a notione greci vocant *annoyan*. Deinde glosat quid sonet annoyam HOC EST AB ACCIDENTIBUS (5:3-4). Inde enim talis diffinitio dicitur *oenoyan*, quod est sumpta ab accidente rei, que definitur, ACCIDIT ENIM VOCI (5:4), ista diffinitio sumpta est ab accidente quia ab auditu, idem enim est proprie aure sentiri et audiri. Et unde hoc si ab auditu, ergo accidenti, quia AUDITUS ACCIDIT VOCI (5:4). Et nota quod auditus potest dici actio audiendi, ista non accidit¹²⁶ voci, sed animali, et ita accipitur cum dicitur «quinque sunt sensus corporis, videlicet auditus, visus, etc». Item dicitur auditus passio que inest rei inde quod auditur, ita hic accipitur, et iste accidit voci. Est igitur sensus: AUDITUS idest audiri accidit voci, sed quia contingit sepe vocem non audiri cum omnis sonus hic dicatur vox, subdit QUANTUM IN IPSA EST (5:4): si enim non auditur non remanet in ipsa sed deest qui illam audiat.

VOCIS AUTEM (5:5). Data diffinitione vocis illius divisivas, enumerat ut ex istis iunctis huic generi, quod est vox, quatuor species vocis constituat, ut separet illam speciem vocis de qua intendit ab illis de quibus non

123. frigus] fregus ante corr. P.

124. *Institutiones*: ACCIDIT (5:2).

125. et prior expunct constru P.

126. accidit] accidunt P.

intendit. Continuatio. Tales sunt vocis¹²⁷. Diffinitionis vocis vero sunt quatuor differentie divisive ARTICULATA, INARTICULATA LITTERATA ILLITERATA. Et nota quod dicuntur divisive differentie non quia simul dividant vocem, sed quia bine et bine sufficienter illam dividunt. Omnis enim vox vel est articulata vel inarticulata, similiter omnis est vel litterata vel illiterata, sed quamvis bine quelibet sufficienter vocem dividant, non tamen species vocis perfecte constituunt et ideo non propter dictionem sed propter specierum constructionem quatuor differentias vocis apposuit. ARTICULATA (5:5) diffinit articulatam vocem idest diffinitione ostendit cui voci esse articulatam convenit. Et iam ethimologiam huius nominis '*articulata*' interserit. Et hoc est: illa vox ARTICULATA <EST> QUE PROFERTUR sed quia hoc habet omnis vox, ad remotionem aliarum subdit¹²⁸ COARTATA (5:6), quia coartare est et cogere et iungere. Glosat IDEST COPULATA CUM ALIQUO SENSU MENTIS EIUS QUI LOQUITUR (5:6-7) et est sensus: articulata est vox que a loquente intentione significandi profertur. Sed INARTICULATA est illi idest articulate CONTRA[I]RIA, et determinat IDEST QUE [NON] PROFISCITUR A NULO <A>FF<ECTU> (5:8) idest que non profertur intentione significandi.

Et attende quod de significatione vocis aliter Priscianus aliter sentit Boethius.

Dicit enim Boethius vocem esse significativam que in audiente //4vb// generat intellectum sive proferens causa significandi proferat illam sive non. Unde dicit latratus canum significare, quia¹²⁹ causa, idest intentione significandi, profertur etsi auditor non intelligat aliquid per illam. Quare cum articulata et inarticulata sint diverse differentie vocis et constitutive specierum illius, et ita substantiales, cum eadem vox possit esse et articulata et inarticulata, et cum eadem vox modo profertur <cum intentione significandi et tunc est articulata, modo sine> intentione significandi et tunc est inarticulata.

Contra hoc dicunt quidam in rebus hoc esse inconveniens, in nominibus non, ut una et eadem vox est nomen et verbum, et significat cum tempore et sine tempore.

Alii dicunt quia vox semel articulata et imposita ad significandum numquam postea est inarticulata¹³⁰. Illi sic exponunt diffinitionem,

127. vocis] voces ante corr. P.

128. ma del. P.

129. quia] que P.

130. Cf. *supra*, Guillaume admet cette solution dans la première rédaction (omnes fere confugerunt ad hanc sententiam ...).

ARTICULATA EST QUE PROFERTUR (5:7): idest est pronunciabilis causa <significandi> etc. INARTICULATA (5:7) que non profertur, idest non est pronunciabilis CUM ALIQUO <SENSU> MENTIS¹³¹ (5:7). Ista igitur vox, etsi a rustico causa significandi non profertur, iuxta hoc tamen quod est apta significare articulata¹³² vocatur.

Item attende quod Boethius in diffinitione interpretationis, ubi dicit «interpretatio est vox articulata aliquid significans per se»¹³³, aliter intellexit '*articulata*' idest ex articulis, scilicet ex litteris constans, et tunc dicitur articulata articulo sic quod omnis vox que constat ex litteris sive significet sive non dicitur articulata. Hic vero non dicitur articulata nisi sit [sit] significativa, et ab hoc homine prolata - solus enim homo mente <m> habet et loquitur. In hoc quod dicit COARTATA habes ethimologiam huius nominis articulata, scilicet quod dicitur ab arto artos.

LITTERATA etc (5:8). Ostenso quid sit articulata et quid sit inarticulata¹³⁴ vox, ostenditur quid sit litterata et illiterata, et hoc est illa vox est litterata QUE POTEST SCRIBI (5:8), idest figuris iam inventis et usitatis representari, hic habemus Priscianum auctorem vocem posse scribi, quod tamen quidam gartiones negant. ILLITERATA EST QUE NON POTEST SCRIBI (5:8-9) idest figuris iam inventis et usitatis representari.

INVENIUNTUR (5:9): demonstratis differentiis vocis subiungit qualiter ex eis coniunctis fiunt species vocis. Et notandum quod¹³⁵ quotiens aliquod genus duobus modis dividitur per aliquas differentias, iuncta una differentia unius divisionis cum differentia alterius, quedam species illius generis perficitur, ut in hoc genere articulata et litterata unam speciem vocis perficiunt, articulata et illiterata secundam (?), et [il]litteratam et inarticulata tertiam, inarticulata et illiterata quartam. Nunquam vero diffentie eiusdem divisionis eandem speciem constituunt. Sunt et enim opposite. Continuatio. quando quidem predicte differentie hoc genus quod est vox dividunt, ergo illius species constituunt. Et hoc est INVENIUNTUR QUEDAM ARTICULATE (5:9) et litterate, deinde glosat idest QUOD POSSUNT SCRIBI ET INTELLIGI (5:9-10), sed inde quod possunt scribi sunt litterate //5ra// inde quod intelligi articulate, ut ista vox ARMA VIRUMQUE CANO (5:11), et est materiale impositum, et hoc est prima species vocis.

131. cum ali a. in. P.

132. Opinion des *Glosulae*, cf. *supra*, note 63, déjà dans la première rédaction, cf. note 88.

133. Boethius, *In librum Aristotelis Peri Hermeneias commentarii* II, p. 6: 5.

134. o del P.

QUEDAM inveniuntur QUE NON POSSUNT SCRIBI (5:12) et ita sunt illiterate, tamen¹³⁶ possunt intelligi et ita sunt articulate, et hec est secunda species vocis, ut sibili hominum. Latrones enim ad quemdam affectum animi significandum sibi invicem sibilant vel gemunt. Hec enim est commendatio exempli. Alie voces sunt QUAMVIS SCRIBANTUR (5:14) idest sunt litterate TAMEN <...> NICHIL SIGNIFICANT (5:15) inarticulate sunt et hec est tertia species vocis, ut *coax* vox rane, et *cra* vox corvi, etsi enim augures in voce corvi, aliquid perpendant. Unde a Boethio¹³⁷ significat<iv>a vox naturaliter dicitur, tamen quia non profertur a corvo causa et intentione significandi a Prisciano vox significativa non dicitur. Alie sunt INARTICULATAE ET ILLITERATE (6:1), que est quarta species vocis. Sunt igitur quatuor species vocis, articulata et litterata, articulata et illiterata, litterata et inarticulata, inarticulata et illiterata.

SCIRE etc (6:2). Ne aliquis pu<tet> quod predictae differentie predictas species sine alio constituerent dicit quod advenientes huic generi voci hoc faciunt. Continuatio: non solum debemus scire quod hee differentie constituunt has species vocis, AUTEM (6:2) idest sed, DEBEMUS (6:2) scire quod QUATUOR DIFFERENTIE SUPERIORES (6:2) idest de quibus factus est sermo in superioribus PERFICIUNT HAS QUATUOR SPECIES VOCUM (6:2-3) non omnes singulas, sed BINE eque PER SINGULAS (5:4) idest in constitutione singularium et non per se, sed accidit advenientes huic GENERI VOCI (6:3). Sed ne aliquis pu<tet> alicui voci addi GENERALITER idest advenientes huic generi voci has species constituunt.

VOX AUTEM (6:4): post definitionem vocis et differentias et species subiungit Priscianus huius nominis quod est 'vox' ethimologiam geminam quarum prior plus concordat cum voce, minus cum significatione, posterior minus cum voce, plus cum significatione. Et est ethymologia ut ait Cassiodorus¹³⁸ brevis oratio per ceteras significationes ostendens de quo nomine vel fonte venerit. Illud <*> quare nomen. Interpretatur tamen origo nominis: Vox est aer tenuissimus etc, sed dicitur VOX A VOCANDO (6:4-5) non quia per orationem vocem aliquid vocemus, sed quia per quasdam, sed ne videretur mirum quod predicta dictio a correpta derivaretur, dicit per contrarium non esse mirum cum correpta sepe derivatur a producta ut DUX A DUCENDO (6:5). Deinde subiungit ethimologiam, sic VEL VOX DICITUR APO THOY BOO (6:5) idest ab hoc verbo

135. species del P.

136. tamen] quando P.

137. alio P.

138. *Institutiones* II, 1, 2, éd. R.A.B. Mynors, Oxford: Clarendon Press, 1937.

'boo' et est *'apo'* *'ab'*, *'toy'* articulus, est igitur summa vox, dicitur ab hoc verbo *'boo boas'*, quod est sono -nas, inde componitur *'reboo -as'*, idest *'resono -nas'*, et fit inde mutata *b* in *u* consonantem, et ultima *o* in *x*. Hec ethimologia ad sensum plus pertinet, quia enim omnis vox est sonus, merito a verbo quod significat actum¹³⁹ sonandi vox dicitur.

139. significativa expunct. P.